

respondance avec des fermiers intelligents et avec le grand-maître de la Grange Fédérale, société importante et influente qui partage pleinement mes idées et m'a donné son appui cordial, je constate qu'en déplaçant seulement le fauchage du trèfle, ou plutôt, en le pacageant jusque vers le milieu de juin, au lieu de le couper au commencement de ce mois, il s'en est suivi, cette année, une grande augmentation dans le rendement. J'ai inséré ce fait dans mon rapport. J'y ai consigné aussi les recherches auxquelles je me suis livré au sujet d'autres insectes. Le ministre doit le publier, indépendamment de son propre rapport, et l'adresser à mes correspondants qui sont actuellement au nombre de près de 400. Si quelqu'un des messieurs du comité entend dire que nos récoltes sont attaquées par quelque vermine nouvelle, il me fera grandement plaisir et rendra peut-être un grand service au pays en m'en informant. Dans un pays aussi étendu que le Canada, il est presque impossible à un seul homme de faire beaucoup de bien; mais si nous ne pouvons avoir le pain tout entier, prenons-en au moins la moitié. Mais pour ce qui me concerne, je m'efforcerai de faire ma part de travail. Cette étude est devenue une passion chez moi, et si le gouvernement s'aperçoit que la chose en vaut la peine, il pourra s'assurer les services d'un spécialiste pour continuer les recherches, et je n'ai aucun doute qu'il arrivera à d'importants résultats. 15 ou 20 pour cent est le plus bas chiffre auquel on puisse évaluer les dommages causés aux moissons par les insectes; mais il arrive fréquemment que la récolte de la graine de trèfle soit entièrement perdue. C'est une perte de 100 pour cent. Nous savons aussi que, sur divers points du Canada, le blé, qui constitue notre principale récolte, a aussi été ravagé; et l'une des raisons qui m'a porté à me faire entendre du comité, c'est de lui signaler l'importance de l'entomologie relativement à cette culture. Le Nord-Ouest est peut-être le meilleur pays au monde pour la production du blé dur. Le seul qui puisse lui être comparé est la Sibérie occidentale. Le blé constitue notre principale récolte. Nous n'avons pas souffert ici des ravages d'insectes à blé, et nous ne trouvons pas dans le Nord-Ouest ceux qui attaquent les récoltes dans les vieux pays. Par conséquent, si nous pouvons répandre des connaissances utiles parmi la classe agricole avant l'arrivée de toute cette vermine, empressons-nous de le faire, afin de pouvoir la détruire à son arrivée. On a dit que chaque plante avait six insectes pour ennemis. Je suis convaincu qu'elle en a neuf; mais dans tous les cas, on n'en compte pas moins de six.

*Par M. Trow :*

Q. N'en trouve-t-on pas plus qu'un sur les gadelliers et les groseillers? R. Plusieurs; mais on peut aisément en venir à bout.

Q. Et les fruits? R. Je ne connais aucun insecte — à l'exception d'un ou deux — que l'on n'ait pu réussir à détruire.

*Par le président :*

Q. Vous pensez que l'on peut détruire tous les insectes? R. Oui, et surtout en étudiant leur vie et leur développement, et en découvrant quels sont les points vulnérables et le meilleur temps pour les attaquer.

*Par M. Trow :*

Q. Que dites vous des pruniers? R. Le charançon augmente, je crois; mais on peut le combattre, sans doute, par le procédé recommandé par le gouvernement de l'Ontario et la société Entomologique de l'Ontario. Il faut leur porter une attention toute spéciale pendant trois semaines, chaque année; à l'époque de la ponte.

Q. Les cerisiers sont-ils attaqués par le même insecte? R. Oui.

*Par le président :*

Q. Les cultivateurs se montrent-ils disposés à vous seconder dans vos travaux? R. Oui; mes rapports avec eux ont été des plus satisfaisants. Ils ont montré un empressement qui dénote quel prix ils attachent aux études entomologiques.

Le comité s'ajourne.